

Le témoignage de Marcel Calvat

Propos recueillis par Gérard GAUTIER



Dans les années 50, à la campagne, à 800m, la neige tombait en abondance et tenait au moins 2 mois permettant aux enfants de faire : glissade, luge, ski ; pour ma part à l'âge de 10 ans j'ai acheté une paire de skis fabriquée par le menuisier local, sans carre avec les fixations de l'époque : longues lanières ou ressort derrière le talon et un étrier ; la fixation était fabriquée par Ramy ou Emery surtout en ce qui concernait la randonnée.

Nous dévalions en trace directe un champ proche du bourg, avec en bas un virage à gauche pour ne pas couper la piste des luges à droite.

A l'école normale d'instituteurs en 59, j'avais 16 ans, nous avons bénéficié d'un stage à l'UNCM des 2 Alpes avec, en fin de semaine, le passage de la 3e étoile...

Plus tard j'ai passé l'initiateur avec l'UFOLEP qui me permettait d'encadrer des séjours, UFOVAL notamment, et gagner trois sous pour financer mes études.

J'ai passé par la suite l'entraîneur de club puis l'entraîneur fédéral en 1971 à Val d'Isère. J'étais déjà moniteur national depuis 1968. Ce stage était encadré par Honoré Bonnet, Jean Béranger, Jacky Fournio, Paul Fayolle, René Méallet... et nous permettait de côtoyer les grands champions de

l'époque dans l'euphorie des mondiaux de 66 à Portillo et des jeux de 68 de Grenoble. J'ai le souvenir d'avoir beaucoup lissé la piste Oreiller Killy où s'entraînaient les descendeurs. L'après-midi étant réservé à la théorie ; je me souviens d'avoir demandé à Jean Béranger s'il y avait à la FFS une cellule de recherche et de prospective ; sa réponse fut sans équivoque : « quand on est premier mondial on ne se pose pas de question » je lui avais répondu : « il vaut peut-être mieux un second qui cherche qu'un premier qui s'endort sur ses lauriers »... ça commençait bien !

A ce stage j'étais catalogué, bien qu'étant moniteur national adhérent au syndicat national des moniteurs de ski français, de « Joubertiste » dans la mesure où j'étais prof d'EPS, au comité du Dauphiné donc dauphinois et INTELLECTUEL ???

Dans les comités régionaux la formation des entraîneurs était assurée par les conseillers techniques départementaux ou régionaux ; les CTD et CTR entraînaient les équipes régionales, assuraient la formation des entraîneurs et le soutien aux clubs conformément à leur statut. L'évolu-



3 présidents successifs : Marcel CALVAT Gilles CHAPPAZ, Hervé SEIGLE et Michel BOBBI au 20 ans de l'AFESA en 1996 à Val d'Isère

tion et le manque de moyens financiers des comités, compensés par une prise en charge de plus en plus lourde par club et parents, a fait que les cadres techniques remplissaient à quatre-vingts pour cent de leur temps des responsabilités d'entraînement dans le Dauphiné notamment, cependant les Repellin, Andina et autres investissaient une part importante de leur temps à la formation des entraîneurs de clubs qui, bien formés, garantissaient la qualité des coureurs qui allaient arriver, pour les meilleurs au niveau régional.

J'ai été élu au comité directeur de la FFS en 1980 à la suite du GIS. Le comité alpin était piloté par Georges Coquillard avec comme directeurs d'équipe : Jean Béranger et Jacky Fourné. Étant responsable de la commission entraînement dans le Dauphiné ils m'ont demandé de prendre en charge la commission entraînement au niveau national « entraînement et doctrine » terminologie laissée par Joubert.

Val d'Isère 1973 m'a beaucoup marqué et interpellé. La relation qu'entretenait Georges Joubert avec les coureurs de l'équipe de France et ses champions du monde était trop proche de celle qu'il entretenait avec ses étudiants au GUC. C'était cependant un entraîneur qui avait d'énormes qualités d'analyse, de vision, de disponibilité... En 1975 je n'étais pas au championnat de France à Serre-Chevalier mais Bernard Repellin m'avait fait savoir que ça « continuait à brasser » suite aux évictions de 73.

Il y a longtemps que j'avais une idée en tête. Pourquoi ne pas monter une associa-



Gérard GAUTIER et Marcel CALVAT

tion d'entraîneurs ? En stage aux 2 Alpes chez Laurent Faure, je fais part de mon idée à Bernard Repellin qui adhère spontanément et qui ne peut que m'encourager. Mon objectif était de faire évoluer la formation qui ne me semblait pas suffisante. Au diplôme c'était pourtant du sérieux et j'ai eu la chance d'avoir Mickey Mora comme professeur à l'auxiliaire en 1966. J'ai beaucoup appris sur le plan technique, c'était nécessaire mais pas suffisant. Avec Bernard Repellin nous avons cherché et trouvé des collègues pour faire une assemblée générale constitutive de notre association. Nous nous sommes retrouvés 5 : René Méallet, Jeannot Andina, Norbert

Ingold, Bernard Repellin et moi-même. Nous étions mal à l'aise de constater que nous nous retrouvions avec 4 dauphinois avec le risque de laisser croire à un retour de Joubert par l'intermédiaire de l'AFESA (association française des entraîneurs de ski alpin). Avant de monter notre association j'ai pris rendez-vous avec le syndicat national des moniteurs de ski, le président était alors Germain Cocco, mais ce n'est pas à lui que j'ai eu à faire. J'ai expliqué que nous souhaitions créer une association susceptible de contribuer à améliorer la formation et donc l'entraînement de nos coureurs ! J'étais sorti déçu de cette entrevue, on m'a regardé de haut. Ensuite j'ai fait la même démarche au niveau de Paul Hoffmann qui était président de la commission entraînement à la FFS qui ne s'est pas montré très chaud non plus. Bernard Repellin pense cependant qu'il faut y aller quand même. Pour faire les choses très sérieusement je suis allé consulter le cabinet juridique et fiscal Riondet à Meylan pour établir des statuts. Nous décidons de tout présenter à la commission sportive de la FFS qui se déroulait à Nice en 1976. Cette initiative a été plutôt bien accueillie par les participants et notamment le président Charles Garot, Georges Joubert, Paul Hoffmann... notre volonté était que cette association regroupe des entraîneurs professionnels: moniteurs de ski et bénévoles : entraîneurs de clubs et entraîneurs fédéraux. Je ne voulais pas être candidat à la présidence mais je me suis retrouvé secrétaire général. Le premier président étant René Méallet ; ça tombait bien il



Jacky FORNO, Bernard LIATTI et Marcel CALVAT au colloque AFESA à l'ENSA - 1997

n'était pas dauphinois ! Le trésorier était, je crois, Norbert Ingold. Nous avons eu d'emblée beaucoup d'adhésions certains entraîneurs ont préféré attendre un peu pour voir comment ça allait tourner... mais nous ont massivement rejoints par la suite. Notre seule et grande motivation était d'être une force de proposition pour les brevets fédéraux puis pour les brevets d'état qui sont venus par la suite.

Avec la loi Mazeaud, qui instituait les brevets d'état : les BE, nous avons milité pour un BE d'entraîneur. Ca nous paraissait être un grand pas en avant, sans aller dans le sens préconisé par Joubert qui souhaitait 2 formations parallèles : l'une de moniteur et l'autre d'entraîneur. Nous avons décidé, plutôt le Ministère, d'un premier degré commun puis d'une fourche d'un côté le 2e degré enseignement, de l'autre côté le 2e degré entraînement.

Nous avons fait également le forcing pour la formation ou tout au moins une information des dirigeants qui nous semblait une nécessité, mais ça n'a pas marché parce que les présidents de club ne participaient pas. Nous aurions voulu que ce soit de vrais patrons ...

J'ai également négocié les équivalences dans le cadre de la commission consultative à l'ENSA : ceux qui étaient moniteurs et entraîneurs fédéraux qui avaient eu des responsabilités régionales ou patron de ski-étude auraient le 2e degré, les profs de l'ENSA et les entraîneurs nationaux le 3e degré. Comme les moniteurs titulaires du monitorat national ou d'un BE enseignement pouvaient entraîner, comme précisé dans les conditions d'exercice, le succès du BE 2 entraînement n'a jamais été à la hauteur de nos espérances... cependant nous avons obtenu ce 2e degré pour lequel avons été pas mal soutenus !

En 1980 le responsable élu, toutes disciplines, de la formation des cadres à la FFS était Bernard Chevallier par ailleurs président du syndicat des moniteurs En 1980 c'est Gilles Chappaz président de l'AFESA qui a continué à défendre le BE entraînement. Il y avait 2 forces en présence : le syndicat avec ses intérêts corporatistes que je comprenais, mais je pensais qu'ils se trompaient de cible, et les autres détachés de ces intérêts qui soutenaient ce nouveau projet innovant. Nous pensions qu'une meilleure formation aurait des retombées positives pour tout le monde du ski. Certains champions qui voulaient devenir entraîneur avec toute l'expérience très riche qu'ils avaient accumulée en tant

que coureur, ne se sentaient pas suffisamment armés face à des coureurs de clubs, comité régional et équipe nationale. Eux aussi avaient là l'occasion de suivre une formation solide susceptible d'améliorer leurs compétences.

À cette époque les entraîneurs de ski les plus en vue voyaient les méthodes d'entraînement à travers leur prisme de compétences : les techniciens du ski pensaient que le ski était presque suffisant, les spécialistes de la préparation physique et de la musculation pour améliorer le potentiel physique contesté souvent par les premiers cités et enfin dans le cadre de la commission médicale FFS animée par le psychiatre le docteur Bouvet, le travail au niveau du mental (tests et amélioration).

La première session du BE 2 entraînement a eu lieu à Thonon en 1982. Le nombre de stagiaires était important autour d'une vingtaine. Nombreux étaient ceux qui passionnaient par l'entraînement venaient chercher un complément de formation qui pourrait les rendre plus efficaces ; Georges Joubert était chargé d'un cours sur la partie bioméca et technique ski. Il avait réalisé un travail préparatoire remarquable en volume et de qualité, la seule chose qu'il n'avait pas prévue c'est qu'il pouvait tomber de l'estrade ... suite à une gesticulation dans un espace restreint, tous les participants s'en souviennent...

Comme mes collègues proches, particulièrement Bernard Repellin et René Méallet

j'étais très friand de connaître ce qui se passait dans les autres sports et associations d'entraîneurs. J'en veux pour preuve la venue de Jean-Claude Perrin l'entraîneur des perchistes, Smittek entraîneur de ski... les échanges étaient toujours très fructueux et les entraîneurs étaient au rendez-vous.

Pour que notre association ne soit pas connotée j'ai toujours défendu l'élection de Président de profil et d'origine différents : René Méallet, Gilles Chappaz, Hervé Seigle, Michel Bobbi et enfin votre serviteur pendant de nombreuses années avant de laisser la place à Gérard Gautier. Les membres du bureau complétaient cette diversité compte tenu de leur compétence et de leur investissement : Pierre Baugey, Jacky Fourmo, Laurent Chrétien...

C'est grâce à Gilles Chappaz que l'AFESA a commencé à publier, d'abord dans la revue des médecins de la FFS, puis avec Salomon et aujourd'hui et depuis longtemps grâce à l'irremplaçable Jean Daudignon qui porte à bout de bras notre association.

Aujourd'hui l'AFESA vogue vers ses 50 ans d'existence, non sans difficulté, mais grâce à la motivation et à l'investissement des membres élus et des adhérents sans oublier nos partenaires Je lui souhaite longue vie au service du ski alpin de compétition. ■



Marcel CALVAT et Jean DAUDIGNON, à BUCAREST lors de la rencontre avec la Fédération Roumaine de Ski - 2009